



# LA TRIBUNE DE LAUSANNE

## ET ESTAFETTE

Journal du Matin donnant les dernières dépêches, paraissant tous les jours excepté le Lundi.



PRIX DE L'ABONNEMENT POSTAL	
Suisse	Etranger
1 an fr. 10.—	1 an fr. 25.—
6 mois » 5.25	6 mois » 13.—
3 mois » 2.75	3 mois » 7.—
1 mois » 1.—	1 mois » 2.50

Pour l'étranger, service tous les deux jours, un an fr. 18. Six m. fr. 9.50. Trois m. fr. 5.  
L'envoi du journal ne cesse qu'au refus formel de l'abonné. — Changement d'adresse: 20 c.  
— Les annonces et abonnements se paient d'avance ou par remboursement.

**RÉDACTION — ADMINISTRATION**  
5, Rue Mauborget, 5  
**LAUSANNE**  
Adresse télégraphique: **TRIBUNE DE LAUSANNE**  
TÉLÉPHONE No 157

Le journal annonce ou examine tout ouvrage dont il lui est adressé au moins deux exemplaires. — Les manuscrits ne sont pas rendus.

**ANNONCES: HAASENSTEIN & VOGLER**  
Lausanne  
Grand-Chêne, 11 (Maison J.-J. Mercier)  
et ses succursales  
en Suisse et à l'Etranger.

Les annonces mortuaires et urgentes sont reçues au Bureau du Journal le soir de 7 à 11 heures.

Prix d'insertion	
LA LIGNE OU SON ESPACE	
Annonces locales	40 cent.
» cantonales	45 »
» autres cantons	20 »
» étrangères	25 »
Reclames	50 »

Autant que possible, les annonces paraissent aux dates prescrites; en cas contraire, il n'est pas admis de réclamation.

### Bulletin politique

#### Les élections françaises

Dimanche a eu lieu, dans toute la France et ses colonies, le premier tour de scrutin pour le renouvellement intégral de la Chambre des députés. L'orientation politique, la tranquillité, l'avenir du pays étaient en jeu.

Les résultats sont beaucoup plus favorables à la République et au ministère qu'on n'aurait pu le croire après la catastrophe de Courrières, les grèves des mineurs dans le Nord, celles de Paris et plusieurs autres villes, et la séparation des Eglises et de l'Etat.

Les réactionnaires de tout acabit, nationalistes, cléricaux, débris des anciens partis royaliste et bonapartiste, s'étaient efforcés d'exploiter contre le régime actuel le mécontentement occasionné par la loi de séparation. On n'a pas oublié les scènes violentes, parfois sanglantes, qui marquèrent les inventaires des biens d'Eglise. Ces opérations étaient pourtant tout en faveur des associations cultuelles, et avaient été réclamées par les chefs les plus autorisés des catholiques. Dans leur haine du cabinet et sans aucun scrupule sur le choix des moyens, les cléricaux présentèrent les inventaires comme autant d'actes de spoliation. On voulait, disaient-ils, chasser Dieu des églises, proscrire la religion de nos pères, etc.

D'autre part, ils avaient copieusement agité l'épouvantail de l'anarchie. Ils représentaient le gouvernement comme incapable d'assurer l'ordre, tout en l'incitant à faire sabrer et mitrailler les grévistes, dans l'espoir que les masses populaires se détourneraient de lui.

Ces procédés n'ont pas eu tout le succès qu'en attendaient leurs auteurs, qui n'ont réussi à jeter de la poudre aux yeux qu'à ceux qui étaient déjà aveugles. C'est à peine si les réactionnaires maintiennent leurs positions. Les nationalistes font plusieurs pertes. Il en est de même des progressistes, qui votaient souvent avec l'opposition de droite: deux de leurs chefs, MM. Renault-Morlière et Motte restent sur le carreau.

A l'autre bout de l'échelle, on pouvait craindre que les socialistes, qui avaient enfin réussi à s'unifier pour les élections, ne tirassent grand profit des grèves du nord. Ils étaient sortis du « bloc » ministériel. La catastrophe de Courrières était un fameux atout dans leur jeu. Ils dénonçaient la rapacité des exploitateurs, cause d'une horrible hécatombe, et fulminaient contre la répression des désordres grévistes, contre l'armée chien de garde du capital. C'était, semblait-il, une assez belle mouture électorale. Elle n'a pas rendu toute la farine escomptée. Sans doute, les socialistes couchent sur leurs positions; avec le scrutin de ballot-

tage, ils reviendront probablement plus forts de quelques unités. Mais, même s'ils s'allient à la droite réactionnaire, ils seront hors d'état de balancer la majorité républicaine et ministérielle.

Celle-ci est en effet assurée. On peut même dire que le nouveau bloc républicain remporte une belle victoire si l'on tient compte des circonstances défavorables dans lesquelles il marchait à la lutte. Dans une situation plutôt trouble, non seulement il n'éprouve aucune perte sérieuse, mais encore il évalue ses gains à une vingtaine de sièges. Ce résultat est assez inattendu et prouve en faveur du clair bon sens de nos voisins d'outre-Jura.

A remarquer que tous les ministres-députés ont été réélus, ainsi que presque tous les chefs des divers groupes. Citons parmi les radicaux de diverses nuances MM. Baudin, Brisson, Pelletan, Lockroy, anciens ministres, Doumer, Deschanel, anciens présidents de la Chambre; Ribot, ancien président du conseil et chef des modérés.

A la tête des socialistes reviennent MM. Jaurès, Jules Guesde, de Pressensé, Millerand, Zévaès, etc. Seul, M. Viviani reste en ballottage à Paris. MM. Basly et Lamenin continueront à représenter les mineurs du Nord.

Parmi ceux qui mordent la poussière, outre les deux progressistes déjà cités, mentionnons le nationaliste Ern. Roche, battu à Paris par M. Paul Brousse, ancien président du conseil municipal. Les nationalistes ont été particulièrement éprouvés dans la Gironde et dans Meurthe-et-Moselle, où ils font place à des ministériels. S'ils peuvent s'émerveiller du succès, à Paris, de M. Maurice Barrès, de l'Académie française, de l'amiral Bienaimé et de quelques autres, ils n'ont pas réussi à faire passer le colonel Monteil. Et, dans la Charente, le brave Déroulède, malgré son exil, sa rentrée triomphale et tout le bruit fait autour de son nom, n'est pas parvenu à l'emporter au premier tour.

Relevons encore le cas de trois journalistes bien connus à Lausanne: M. Hugues Leroux, qui nous servit une conférence pittoresque, modèle de diction, a succombé à Paris devant l'amiral Bienaimé. M. F. Clément, correspondant parisien de la « Gazette de Lausanne », est en ballottage au Havre. Il en est de même, dans le XI<sup>e</sup> arrondissement de Paris, de notre correspondant, M. Jean-Bernard.

En somme, la journée du 6 mai a été bonne pour la France. Elle a tenu en respect la réaction sans donner trop de gages aux partis révolutionnaires. Le « Figaro » qui, en vue du second tour de scrutin, appelle la coalition de tous les bons citoyens contre le « collectivisme », avoue par le fait même la ruine des espérances de la droite.

P. R.

4 Feuilleton de la TRIBUNE DE LAUSANNE

### Les Etourderies de la Chanoinesse

par LÉON DE TINSEAU

Yvonne aimait Clerval, mais d'un amour où le respect tenait autant de place que l'affection. Elle éprouvait une fierté toute naturelle et toute simple à penser que l'histoire de ces vieilles tours avait été mêlée plus d'une fois à celle du royaume, bien des siècles avant qu'elle fût née. Des savants avaient sondé les souterrains; des chroniqueurs avaient raconté les sièges; des artistes avaient étudié les lignes des donjons et les sculptures de la façade Renaissance. Clerval était presque aussi connu que Chambord, Chenonceaux ou Blois. Mais Yvonne, très moderne dans ses goûts et dans quelques-unes de ses idées, trouvait qu'il est toujours gênant, parfois quasi ridicule, de dîner dans un musée et de dormir dans une citadelle: c'est ainsi qu'elle résu-

ma le château, ni la « cousine Zoé », chanoinesse de Pontbreton, qui fut certainement la femme de France la moins faite pour les accueillir.

Ce cousinage résultait de plusieurs alliances échelonnées de siècle en siècle, entre les deux familles les plus nobles du pays, dont les domaines se touchaient autrefois, un peu trop, même, car, en plus d'une occasion, les hommes d'armes des deux seigneurs avaient escarmouché, pillé, brûlé, tantôt sur Pontbreton tantôt sur Clerval.

C'était à l'époque où ces messieurs ne s'étaient pas encore avisés de vouloir être ducs. Nous n'avons jamais été intrigués, nous autres, disait volontiers la chanoinesse.

Hélas! le défaut d'intrigue n'a jamais enrichi personne. Les Clerval n'étaient pas seulement ducs; mais ils étaient riches, tandis que la comtesse Zoé, assez près d'être octogénaire, vivait seule et pauvre dans une aile de son manoir échappée à la torche des soldats d'Henri IV.

Je ne connais pas de femme plus protestante que ma très catholique cousine, disait Timoléon de Clerval, père d'Yvonne.

Il n'avait pas encore oublié les protestations de la chanoinesse contre son propre mariage avec Alexandrine Hertel. Pour la faire revenir au château, il n'avait fallu rien moins que la naissance de Jean, le même qui devait, à son tour, déplorer l'absence de l'altière Zoé à Sainte-Clotilde, le jour où il

Paris, 7 mai.  
Au ministère de l'intérieur, on connaît 574 résultats sur 595.  
On donne les pointages suivants: Sont élus:

- 76 réactionnaires,
  - 28 nationalistes,
  - 26 progressistes,
  - 63 républicains de gauche,
  - 83 radicaux,
  - 73 radicaux-socialistes,
  - 32 socialistes unifiés,
  - 10 socialistes indépendants.
- Restent 153 ballottages.  
Les partis du « bloc » perdraient 11 sièges et en gagneraient 35; gain net 24.

### EN RUSSIE

#### Le ministère Goremykine

La nomination de M. Goremykine est aussi difficile à expliquer que la retraite de M. Witte. Il serait peu correct de croire du nouveau président du conseil tout le mal qu'en disent ses ennemis. Certains d'entre eux, qui écrivent dans la presse antichrichienne, sont impitoyables; lisez plutôt: « Goremykine est le type achevé du haut bureaucrate russe, c'est-à-dire un propre à rien faiméant, pour qui l'essentiel est sa propre commodité. Dans les cercles aristocratiques, Goremykine passe pour un grand seigneur, pour un jouisseur. On l'y tient aussi pour un libéral; mais il est libéral dans des vœux qui ne servent ni ne nuisent à personne... » Bref, si l'on en croyait les journaux de Vienne, le tsar Nicolas II se serait arrêté au pire des choix. Il est vrai que par compensation, d'autres correspondants chantent déjà les mérites du ministre naissant. Entre ces deux extrêmes peut-on trouver une moyenne?

M. Goremykine est un homme de soixante-sept ans. Après des études juridiques qui furent brillantes, il entra dans l'adminis-

tration. En 1891, à cinquante-deux ans, M. Goremykine arrive aux degrés supérieurs de la hiérarchie administrative. Il est nommé adjoint au ministre de la justice et participe en cette qualité, à la fin du règne d'Alexandre III, à l'élaboration de lois qui n'étaient point libérales. En 1894, après l'avènement de Nicolas II, il passe, toujours en qualité d'adjoint au ministre, au ministère de l'intérieur, et peu de mois après, il remplace, à la tête de ce ministère, M. Durnovo, qui, collègue et adversaire de M. Witte, se trouve aujourd'hui associé à sa retraite. A ce moment, M. Witte était ministre des finances. M. Goremykine, nouveau venu au gouvernement, ne tarda pas à s'entendre assez mal avec son autoritaire voisin. Il avait un projet agraire, que M. Witte combattait. Le projet ne fut pas adopté. Mais les mesures de police, dont la bureaucratie russe faisait l'abus que l'on sait, furent plutôt aggravées. Quand M. Goremy-

kin quitta le ministère, laissant la place à M. Sipiaguine, dont on se rappelle la fin tragique, on n'eut pas l'impression que ce fût une personnalité de premier plan qui disparût.

Les années qui ont passé depuis lors n'ont pas, semble-t-il, modifié cette impression. Quelle fut exactement, au cours des événements récents, l'attitude de M. Goremykine? Il est malaisé de le savoir avec certitude, puisque les conseils où il siégeait n'étaient point publics et qu'il n'est pas de vérification possible pour les bruits contradictoires qui courent.

On ne voit pas, dit le « Temps », où M. Goremykine, après un demi-siècle, ou peu s'en faut, de bureaucratie, aurait appris le libéralisme. Mais la situation où il est appelé est de celles où l'on a le droit de demander à n'être jugé que sur ses actes. Il y a une frivolité irritante dans les propos aventureux que tant de gens tiennent à présent sur les affaires russes. « On renverra la Douma », affirment les uns. « On promulguera une Constitution », répondent les autres. Au fond, nul n'en sait rien et n'en peut rien savoir. Et d'ailleurs on verra bien.

En ce qui concerne M. Goremykine, nous attendrons, pour apprécier son rôle, que ce rôle commence. Avant trois semaines, nous serons fixés. Et du parti qu'aura pris le successeur du comte Witte, le repos de la Russie dépendra.

#### Le programme du parti constitutionnel

Le congrès du parti constitutionnel démocrate a pris, à l'unanimité, la décision suivante relativement à la ligne de conduite du parti dans la Douma d'empire: « La ligne de conduite du parti tiendra à donner une solution légale aux questions de principe suivantes qui font partie du programme du groupe: inviolabilité de la personne et égalité pour tous les citoyens, sans distinction de nationalité, de religion, de sexe ou de rang dans l'état social; libertés civiles; introduction du droit de suffrage sous la forme du suffrage universel, égal, direct et par vote secret, sans distinction de sexe, tant pour la représentation nationale que pour les administrations locales autonomes; règlement par les lois de la question agraire; mise en œuvre immédiate de mesures relatives à la question ouvrière; satisfaction donnée aux demandes légitimes des nationalités.

Le parti constitutionnel démocrate s'efforcera d'arriver aux fins ci-dessus sans se laisser arrêter dans sa voie par la possibilité d'une rupture ouverte avec le gouvernement; mais il agira de telle sorte qu'au cas où un conflit surviendrait, toute la faute et toute la responsabilité de ce conflit ne puissent être imputées qu'au gouvernement. »

#### Le procès de Gorki

On instruit actuellement à St-Petersbourg un nouveau procès contre Maxime Gorki, qui serait inculpé d'avoir favorisé à l'é-

tranger le mouvement révolutionnaire contre la Russie.

On a décidé de renvoyer l'instruction de toute l'affaire concernant la révolte de Moscou aux tribunaux ordinaires, au lieu d'en charger le tribunal militaire.

Les Israélites de la région de Kremenstschung émigrent en masse en Amérique et en Palestine.

#### Nouvel attentat

Moscou, 6. — Une bombe a été lancée dimanche à 1 h. de l'après-midi, contre le gouverneur général, amiral Dubassow, comme il revenait de la cathédrale, rentrant dans son palais en voiture découverte. L'amiral n'est pas mort, ainsi qu'on l'avait cru tout d'abord. Il a été blessé au pied. Son aide de camp, par contre, et un factionnaire sont tués, quelques personnes parmi les passants, blessées. L'auteur de l'attentat qui, dit-on, aurait été tué, portait un uniforme d'officier. L'entrée du palais du gouverneur général est barrée.

#### Cruautés cosaques

M. Weidenbaum, chef de la commission chargée de procéder à une enquête sur la situation dans une quinzaine de villages du Caucase où les cosaques auraient infligé des cruautés aux habitants, confirme, dit la « Pall Mall Gazette », les déclarations sensationnelles de l'évêque arménien de Shusha.

Partout, le clergé et les habitants se sont portés au-devant des membres de la commission. A Sos, ce fut une scène déchirante. Le vieux prêtre parlait en sanglotant, au milieu des lamentations de ses ouailles. Dans tous les villages en question, les plus beaux édifices ont été détruits. Les entrepôts de céréales et des magasins ont été incendiés.

Les cosaques avaient carte blanche, et, dans certains endroits, ils ont volé, mutilé, torturé et violé des femmes et des jeunes filles en les arrachant, parfois, aux mains d'un père, d'un frère ou d'un mari. Ils chassaient les femmes arméniennes dans les montagnes comme des lièvres. Dans ces quinze villages, il n'y a peut-être pas eu un Arménien qui n'ait été victime de quelque acte de violence. Les rares femmes qui ont échappé s'étaient cachées en lieu sûr.

A Sos, un Arménien fut tué à coups de pied. Dans la même localité, la mère de cet Arménien, une femme âgée de soixante-dix ans, fut violente par cinq cosaques. Le rapport officiel adressé au vice-roi signale ce dernier fait en termes précis.

Des horreurs sans nom se sont produites à Azop, où des mères furent victimes des pires outrages en présence de leurs enfants. Des femmes furent arrachées aux bras de leurs maris et des maisons furent arrosées de pétrole et incendiées. Les cosaques se seraient livrés à de nombreux autres actes de cruauté révoltante en présence d'un colonel et de deux officiers. Le principal fonctionnaire de la région, un juge de paix et d'autres fonctionnaires auraient été également témoins d'actes analogues.

Il était situé sous l'édifice religieux, prenant ouverture par le dehors, grâce à une différence de niveau dont avait profité l'architecte, mort depuis plusieurs centaines d'années. Zoé de Pontbreton allait souvent visiter ce lieu lugubre, « pour s'habituer », comme elle disait.

— Comment va monsieur Jean? — Ces fidèles serviteurs avaient, de tout temps, épousés les querelles de leur maîtresse. Interrogés, ils répondirent que « mademoiselle » était encore à l'église.

— Elle y est restée plus longtemps qu'à l'ordinaire?

— Oui, plus longtemps qu'à l'ordinaire, fit Casimir en échangeant un regard avec sa vieille Suzette.

— Je vais rejoindre ma cousine, déclara Yvonne en se dirigeant vers la grille, jamais fermée, qui donnait directement sur la rue de l'Eglise.

Cette détermination, toute naturelle, parut cependant émuvoir les vieux serviteurs qui, l'année précédente, avaient célébré la quarantaine de leur mariage. « Ils étaient nés », pour parler comme eux, au service de dernier marquis de Pontbreton. Casimir, jetant sa bêche et remettant sa blouse, prétendit qu'il était plus convenable d'aller chercher « mademoiselle ». Mais déjà Yvonne était loin, se demandant pour quelle raison Casimir ne voulait pas qu'elle surprît sa tante. Cacher la vérité à ces yeux clairs était chose difficile, même pour de plus usés que Casimir.

L'église était vide; mais le sac en tapisserie déposé sur l'appui du banc seigneurial faisait voir que la vénérable parente n'était pas loin. Au caveau de famille, peut-

être. Il était situé sous l'édifice religieux, prenant ouverture par le dehors, grâce à une différence de niveau dont avait profité l'architecte, mort depuis plusieurs centaines d'années. Zoé de Pontbreton allait souvent visiter ce lieu lugubre, « pour s'habituer », comme elle disait.

— Comment va monsieur Jean? — Ces fidèles serviteurs avaient, de tout temps, épousés les querelles de leur maîtresse. Interrogés, ils répondirent que « mademoiselle » était encore à l'église.

— Elle y est restée plus longtemps qu'à l'ordinaire?

— Oui, plus longtemps qu'à l'ordinaire, fit Casimir en échangeant un regard avec sa vieille Suzette.

— Je vais rejoindre ma cousine, déclara Yvonne en se dirigeant vers la grille, jamais fermée, qui donnait directement sur la rue de l'Eglise.

Cette détermination, toute naturelle, parut cependant émuvoir les vieux serviteurs qui, l'année précédente, avaient célébré la quarantaine de leur mariage. « Ils étaient nés », pour parler comme eux, au service de dernier marquis de Pontbreton. Casimir, jetant sa bêche et remettant sa blouse, prétendit qu'il était plus convenable d'aller chercher « mademoiselle ». Mais déjà Yvonne était loin, se demandant pour quelle raison Casimir ne voulait pas qu'elle surprît sa tante. Cacher la vérité à ces yeux clairs était chose difficile, même pour de plus usés que Casimir.

L'église était vide; mais le sac en tapisserie déposé sur l'appui du banc seigneurial faisait voir que la vénérable parente n'était pas loin. Au caveau de famille, peut-

Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas de traité avec M. Calmes Lévy, éditeur, à Paris.